

GEORGES BARBARIN

SOIS UN AS

GB 64

Première édition Aubanel 1966

Copyright 2007
les AMIS de Georges BARBARIN
amisgb@wanadoo.fr
www.georgesbarbarin.com

A Yves
mon petit-fils

**TA
FORTUNE
EST
ENTRE TES MAINS
SI
TU SAIS
TROUVER
LA SERRURE
DU
MONDE INVISIBLE
PAR QUOI
EST GOUVERNE
L'UNIVERS APPARENT.**

**POUR
CELA
VOICI
LA CLE
QUI OUVRE
LES PORTES
DE LA SCIENCE
DES ETRES ET DES CHOSES.**

Tu es exactement ce que je fus et je me retrouve dans ton visage : avide et généreux. intolérant et crédule, orgueilleux et timide, péremptoire et hésitant.

Comme toi je me suis heurté aux vieux pots de fer avec ma vaisselle fragile mais celle-ci se recollait d'elle-même au fur et à mesure des heurts et des chocs.

Je t'ai précédé dans les voies de ton anticonformisme, j'ai aussi boxé les idoles et fait le procès des vieux. J'ai été injuste également dans ma faim primaire de la justice, violent contre la violence, catégorique malgré mes ignorances, justicier en dehors des lois.

Autant que toi je me suis montré poltron et téméraire, naïf et sceptique, velléitaire et formel.

Le Donquichottisme

Je me suis battu contre tous les moulins à la façon de Don Quichotte, mais un Don Quichotte qui serait en même temps Sancho Pança. Car, as-tu remarqué que les deux héros de Cervantès ne sont, en réalité, qu'un seul être sous deux natures : celle qui veut pourfendre et celle qui préfère se mettre à l'abri ?

Le Quichotte est l'image même de l'homme et, spécialement, du jeune homme ou de la jeune fille, avec sa chevalerie et sa couardise, son altruisme et son égoïsme, sa Rossinante et son âne, sa Dulcinée et son estomac.

Les géants, qui étaient des moulins, ou les moulins qui étaient des géants, m'ont envoyé plusieurs fois dinguer, cul par-dessus tête, mais chaque fois je me suis relevé pour me remettre en selle et partir à l'assaut de nouveaux épouvantails. Parce que, comme toi, j'étais habité par l'effort de faire n'importe quoi contre n'importe qui et de me réaliser moi-même sans d'ailleurs savoir le moins du monde en quoi consistait ma réalisation.

La Fée Endocrine

Pour cela tu es splendidement armé mais ta cuirasse est intérieure. L'extérieur seul de ton être est vulnérable et c'est lui que tu exposes aux coups.

Sache que la nature t'a pourvu de glandes prestigieuses qui vont de l'hypophyse aux surrénales en passant par la thyroïde et l'hypothalamus, que leurs sécrétions sont toutes-puissantes et t'irriguent d'une flamme de vie avec une telle prodigalité que tu n'es plus maître du feu qui est en toi. C'est de ces insignifiantes instillations et perfusions dans ton organisme que naissent tes coups de pied et tes coups de tête et ta perpétuelle agitation. Parfois tu voudrais stopper cette énervante danse de Saint-Guy qui ne te laisse pas une minute, tu aspirerais à un instant d'immobilité et de trêve mais ton système nerveux ne te le permet pas.

Pour que tu aies assez, il faut que tu aies trop. Tu pars avec le maximum de vitesse initiale pour aller jusqu'au bout de ta trajectoire, laquelle finira en se courbant. Bien heureux si tu peux terminer ta lancée, car nombreux sont ceux dont le départ est fulgurant et qui n'arrivent jamais au but.

Mais je suis là précisément pour t'enseigner la balistique et te donner ce qui te manque : le sens de l'opportunité et de la direction.

Ne sois donc pas ému par la violence de tes instincts, la tyrannie de tes désirs, car ce sont autant de moteurs indispensables à ton envolée, des propulseurs incomparables à condition de savoir en rester le maître et d'en tirer le meilleur. Ce qui pourrait t'arriver de plus fâcheux serait que tu fusses sans désir et sans exigence parce qu'il te manquerait ce ferment supérieur de la Vie qu'on appelle l'intérêt.

Et c'est pourquoi j'ai bien raison de dire que ton endocrine est fée parce que c'est elle qui transforme en carrosse tes potirons. Sans cette vague triomphale de vie qui t'irrigue et te submerge, tu ne serais qu'un pauvre être sans défense au milieu des coyotes de ton désert. C'est elle qui te fait nier les dangers, les accidents, les obstacles, qui te propulse souvent plus vite que tu ne le voudrais.

Somme toute, tu es l'automobiliste d'une voiture extra-puissante dont le starter ne finit pas de s'arrêter. A peine as-tu posé le pied sur l'accélérateur que ton engin bondit comme un étalon sous la cravache. Pourtant, incapable de résister à l'attrait qu'exerce sur toi le champignon, tu marches le pied au plancher. Attention ! Casse-cou ! Garde de la puissance en réserve. Elle te sera utile, ne fût-ce que pour les dépassements.

Les fées n'ont pas que des qualités. Ta fée Endocrine est comme les autres. Elle te donne la volée et le nombre de chevaux nécessaires pour la soutenir. Mais ne t'avise pas surtout de brandir la baguette à sa place car alors c'est elle qui changerait ton carrosse en potiron.

Ménage ton ébullition. Garde-toi une soupape. Une chaudière peut rendre de grands services. Inutile de la conduire à l'explosion. Pense que tu ne te dépasseras pas toujours. Mets des forces en réserve. Le moteur est une belle chose, mais la batterie en est une aussi. De ce que la tienne est de douze volts n'infère pas qu'elle peut faire le travail de vingt-quatre. Permits-lui, de temps en temps, une recharge car, même à dix-huit ans, tes accus peuvent être à plat.

Le véritable riche n'est pas celui qui possède le plus, mais celui qui se sert le mieux de ce qu'il possède. Enfonce-toi cela dans la tête et c'est ainsi que tu t'enrichiras.

Le moteur de l'intérêt

Tu as cette chance colossale de n'avoir pas besoin de te battre les flancs pour trouver de l'intérêt aux êtres et aux choses.

Depuis que tu es au monde, tu nages dans un océan d'intérêt. Tout mérite pour toi d'être palpé, admiré, goûté, senti. Tu es happé par la surface étincelante de la Vie qui se prodigue à tes yeux et fait étalage de tous ses dons.

Profites-en largement parce que, plus tard mais pas tellement, tu ne seras plus attiré aussi merveilleusement par la contemplation de ce qui t'entoure et il te faudra réussir des tours de force du sentiment pour t'obliger à t'intéresser. L'intérêt devient alors le fruit de la réflexion en même temps que d'une discipline et beaucoup n'ont ni le temps, ni le goût, ni la volonté de s'y astreindre délibérément. Tandis que toi, en ce moment, tu es submergé d'appétit et d'admiration pour tout ce que la création offre à ta sensibilité toute neuve et cela te permet heureusement de goûter le maximum de jouissance à l'âge où rien ne t'appartient encore et où la société te mesure tout.

Tu vois comme tu es privilégié puisqu'en toi réside le don majeur d'habiller les êtres et les choses avec la richesse de ton imagination. De sorte qu'êtres et choses sont bien plus à toi, qui en jouis intérieurement, qu'à l'homme âgé qui, ne les possédant que par leur carapace, n'en a aucunement la jouissance intime, à moins d'être un sage, ce qui n'est pas fréquent.

Car c'est bien là qu'est l'essentiel de notre propos. Quand tu te plains d'être écarté par les adultes et les vieillards de la jouissance des choses, tu oublies que la propriété formelle n'a rien à voir avec la possession. C'est toi qui es le véritable usufruitier des trésors de la vie. Ton père, ton oncle, ton grand-père n'en sont que les nu-proprétaires s'ils ont perdu, ce qui est la règle, le sens de l'intérêt. Tant que tu

seras mû par l'intérêt puissant qui caractérise ta jeunesse, tu seras jeune passionnément, éperdument, totalement. Mais dès que tu auras commencé à étreindre matériellement ce qui t'est encore refusé, tu perdras peu à peu, cette curiosité qui est le sel de l'existence et tu commenceras à être vieux.

Or tu dois tout faire pour ne pas être vieux, tout faire pour non seulement conserver mais accroître ton capital de jeunesse car, si extra-ordinaire que cela te paraisse, il est des êtres qui ne deviennent jamais vieux. Leur ardeur de vivre ne faiblit pas et ils trouvent sans cesse de nouvelles raisons de vivre. Quel que soit leur âge ou même leur apparence extérieure, ils sont les maîtres de la Vie et la vraie jeunesse, celle de l'âme, est en eux.

Au contraire, il y a des jeunes de ton âge qui sont déjà des vieux et qui, dans leur slip ou leur jean, ont une âme de soixante ans et qui ont le triste aspect de gens qui ont beaucoup vécu. Si tu n'es pas de ceux-là, qui sont des laissés-pour-compte, écarte-toi de leur voisinage. Fuis-les comme des pestiférés, car leur mal est suprêmement contagieux. Chacun de leurs mots est chargé de virus et de bacilles. Laisse-les à leur tuberculose morale et à leur rachitisme mental.

En réalité tout mérite d'être vécu, le bon et le mauvais, l'un pour s'y adonner, l'autre pour s'en défendre. La vie n'est pas une chose lisse mais un champ d'aspérités. Progresser au milieu des difficultés, telle est la grande loi de l'existence. J'ai dit et répété aux hommes qui nous entourent que ce qui compte ce n'est pas le résultat mais sa recherche et que l'étude du problème importe plus que sa solution. Si tu fais des mots croisés, comme je l'espère, tu as remarqué qu'une grille n'est intéressante que tant qu'il reste des mots à découvrir. Quand elle est pleine jusqu'au dernier carré, tu éprouves une seconde de satisfaction mais le mot croisé n'a plus d'intérêt d'aucune sorte. Aussi te remets-tu à la recherche d'une grille vierge avec tout ce qu'elle comporte de difficile et d'inconnu.

L'existence à papa

Il est parfaitement normal que tu ne partages pas, ou pas exclusivement, les procédés, les goûts, les habitudes de tes père et mère. Encore moins est-il question de t'adapter intégralement aux vues de ton grand-père, de qui te séparent deux générations.

Non, seulement tu dois vivre dans le présent, c'est là que tu auras ton mot à dire. Pour l'instant tu ne tiens pas encore la barre, mais il t'appartiendra de la saisir. Jusque-là tu te trouveras bien, non de rejeter en bloc tout ce que professent tes auteurs, mais d'en faire la décantation et le tri à la lumière de tes connaissances nouvelles et en te persuadant que d'autres ont déjà vécu et réfléchi avant toi.

Car, au fond, tu n'es pas le résultat d'une génération spontanée. Tu représentes le produit le plus récent de l'effort de ceux qui t'ont précédé. Sans eux tu ne serais exactement rien aujourd'hui. Tu vivrais à l'âge des cavernes, sans électricité, sans routes, sans auto. C'est tout de même à plusieurs assises de « croulants » que tu dois la civilisation présente dont tu jouis sans y avoir apporté la moindre contribution. Il est bon que d'autres, avant toi, aient découvert les fondements de l'expérience industrielle, comme il sera bon que tes enfants et tes arrière-neveux bénéficient un jour de ton effort personnel. Tant mieux si tu fais plus que tes prédécesseurs, si tu élargis la voie qu'ils ont tracée, si tu découvres de nouveaux chemins de progrès et de savoir ! On compte même expressément sur toi pour en finir avec certaines vues rétrécies, avec certains conformismes aveugles et des traditions qui n'ont plus cours.

Si tu as la chance d'avoir des parents compréhensifs, disposés à t'aider sans tyrannie, désireux de te comprendre et de t'éviter les obstacles sur lesquels ils ont trébuché, remercie le Ciel qui t'a doté d'auxiliaires bénévoles et soucieux de t'épargner une partie de leurs échecs. Que cela ne t'empêche pas de garder ton autonomie. Tu peux, sans abdication de ta personnalité, te ranger à leurs vues les plus intelligentes, sauf à te garder de ce qui semble révolu.

Fais ta petite révolution de palais

Ce qui importe c'est le présent dans lequel tu vis, immergé jusqu'aux moelles. Or, du point de vue social, que comporte-t-il pour toi ce présent? Essentiellement des études, des apprentissages. C'est la partie la moins exaltante d'ordinaire et celle qui te coûte le plus d'efforts.

Je suis passé par-là avant toi et je ne garde pas de ces années de labeur initial un souvenir tellement enthousiaste. Probablement parce que je reprochais à ce qu'il me fallait faire ce que sans doute tu lui reproches toi-même, d'être le devoir. Eh! Oui ! Voilà le grand mot lâché. Au moment où tu penses surtout à t'amuser et à jouir de ce qu'il y a d'aimable dans la vie, on te met le Devoir comme un bâton entre les jambes et encore avec un grand D. Cela suffit ordinairement à en dégoûter les consciences les plus appliquées parce que le meilleur moyen d'inspirer l'horreur du travail c'est de lui donner l'apparence de travaux forcés.

Certaines écoles comme celles de Decroly ou de Montessori proposent à l'adolescence une formule plus heureuse, par quoi l'effort semble uniquement volontaire, sans caractère obligationnel. Je forme ce néologisme exprès pour toi parce que - et tu en conviendras - c'est surtout l'obligation qui te pèse et c'est elle qui t'amène au travail sans joie puisque c'est pour toi que d'autres l'ont décidé.

Il sied de te débarrasser de ce complexe d'obligation extérieure qui t'opprime la bouche comme un mors et, comme un harnais, énerve tes reins. Les enseignements montessoriens ou decrolyens sont bien incapables de te suivre jusqu'en fin d'études. Pour l'instant ils se bornent aux premières classes et tu dois toujours finir par l'enseignement normal.

A ce stade, tu n'as d'autre moyen d'échapper au carcan de l'obligation qu'en rayant de ton esprit ridé de domination étrangère pour y substituer celle de ta propre domination.

Quand tu auras réalisé cette petite révolution de palais, tu te sentiras affranchi de la contrainte car c'est toi qui auras décidé de te plier à tel ou tel travail. Le procédé a l'air enfantin parce qu'il aboutit à te faire exécuter les mêmes besognes. Applique-le sérieusement et tu t'apercevras qu'en réalité il modifie tout. Tu ne concevras plus ce qui t'est proposé comme résultat de l'obéissance servile à un maître mais comme l'acquiescement d'un homme libre aux ordres de sa propre volonté.

Il est aussi facile de fabriquer un complexe de supériorité qu'un complexe d'infériorité

C'est surtout pour toi que cela compte, étant donné que cette période de ta vie est la plus riche en complexes et que rien n'est plus aisé à obtenir qu'un complexe d'infériorité. Si tu pars dans l'existence avec cette chaîne aux pieds, tu ne suivras jamais le train de ceux qui sont ingambes. Or le seul fait de te dire que ce que tu fais de ton devoir n'est pas dû à la menace du fouet ni à l'injonction de la force mais uniquement à la délibération que tu en as faite en toi-même et à l'ordre que tu t'es à toi-même donné, cela, dis-je, suffit à tout changer dans l'acquiescement de ta besogne et dans ta manière de la considérer.

D'autant que si tu adoptes ce pli de la volonté, si tu en fais ta discipline personnelle et si, l'appliquant à tout ce qu'on te demande, tu lui imprimes une force d'habitude, il n'est rien que, pratiquement, tu ne puisses réussir.

C'est alors que naîtra en toi le complexe de supériorité qui te mettra immédiatement au-dessus des autres parce qu'il sera justifié. Il ne t'est pas défendu d'avoir cette forme noble qu'on nomme orgueil de comparaison et qui résulte de l'examen loyal qu'on fait de soi parmi les autres.

Je vais te révéler une chose que peu de jeunes gens savent et pour quoi cependant je ne te demande pas le secret. Tu n'aurais jamais peur ni honte devant la vie si tu te doutais que l'immense majorité de tes semblables se sentent en infériorité constante devant elle. Neuf sur dix de tes camarades sont aussi obnubilés que toi. Les plus verbeux et les plus démonstratifs ne font que chercher à se duper eux-mêmes en affectant une assurance que, dans le fond du cœur, ils n'ont pas.

Il te suffit donc de prendre conscience du fait qu'en décidant toi-même ton appréciation des êtres et des choses, tu te sors du lot de tes camarades et les domine d'une tête pour commencer. Car la discipline que tu te seras imposée te grandira à tes propres yeux et tu la liras dans les yeux des autres qui seront encore gouvernés par l'entourage et par l'opinion d'autrui.

Si tu veux qu'on t'estime, commence par t'estimer toi-même. Celui qui jouit de sa propre estime est déjà un maître de l'univers.

L'opinion des autres

Je suis sûr que tu as dû rire parfois de l'importance accordée à l'opinion par tes parents, tes chefs ou tes maîtres. La plupart de leurs paroles ou de leurs gestes sont émis en tenant compte de l'opinion. Quelle opinion? Celle des savants, des héros, des sages, des martyrs, des saints? Pas le moins du monde. Ce dont les adultes tiennent compte le plus souvent, c'est de Monsieur « Tout le monde », du Français moyen, de l'homme de la rue. Autrement dit, l'opinion qui vaut pour les grandes personnes c'est uniquement celle des hommes et des femmes qui n'ont personnellement pas d'opinion.

Voilà qui est bien risible, n'est-ce pas? Et de nature à faire douter du bon sens des personnes respectables? C'est cependant le travers dans lequel tu tombes toi-même sans t'en apercevoir. L'opinion, pour toi, est celle des garçons et des filles de ton âge, d'où la nécessité, pour affirmer ta personnalité, «d'épater les copains». Tu donnerais tout pour étonner quelqu'un et, spécialement ceux et celles de la nouvelle génération, qui t'entourent et font partie immédiate de ton minuscule univers. Que ne ferais-tu pour les éblouir? Mais précisément ton bagage est mince. C'est juste au moment où tu veux paraître que tu n'es pas encore quelqu'un.

Ceci explique les fugues, les coups de tête, les imprudences, les folies, parfois les actes délictueux auxquels certains se trouvent amenés. Alors qu'il existe cent manières honorables de se distinguer, de se sortir du lot, de se mettre en avant, de faire figure. Mais qui te les indiquera parmi l'indigence des enseignements conformistes si ce n'est moi précisément?

Voilà de quoi te mettre à l'aise en apportant de l'eau à ton moulin dont le rôle est de moudre un grain généreux et de faire, même avec de vieilles farines, un savoureux, appétissant et régénérateur pain quotidien.

N'attends pas de moi des conseils pompiers ou des encouragements ordinaires. Je ne suis ni prêcheur ni bénisseur. Ce que je vais te proposer n'a rien de commun avec ce que t'offrent les écoles même les plus modernes. Je ne t'enseignerai ni des moyens physiques ni des moyens mentaux. Cela viendra tout seul dès que tu auras compris les mécanismes secrets de la Vie, lesquels sont, au fond, très simples mais d'une incroyable efficacité.

L'impression d'isolement

Ce qui t'affecte le plus c'est le sentiment d'être isolé, même si tu as de bons parents car, ayant envie de voler de tes propres ailes, tu es tout de même assez avisé pour t'apercevoir que celles-ci ne sont pas encore suffisamment emplumées pour te permettre de voler seul. D'où la recherche que font presque tous tes pareils d'un compagnonnage à leur usage et cela se manifeste dès l'enfance de la manière que voici.

J'ai entendu parler d'un petit garçon qui prétendait avoir un ami à lui sous la table, lequel ami se tenait constamment à sa disposition. L'enfant lui parlait, avait recours à lui, lui confiait ses joies et ses peines et s'assurait perpétuellement de son appui.

Un autre se contentait d'un chien, également invisible mais qui, en raison même de cette invisibilité, le suivait partout sans que personne, et pour cause, ne s'en avisât. Cette présence l'accompagnait en secret sans le gêner ou le contredire, par obéissance et par amitié.

J'ai même personnellement connu, à l'école où je faisais ma huitième, un petit frisé au charmant visage qui prétendait avec assurance qu'il possédait dans la cave familiale un lion à son usage personnel. Or les parents de cet enfant étaient de modestes employés de chemin de fer fort éloignés de croire que leur fils était un belluaire. Cependant le petit frisé soutenait ses dires avec fougue, libérant ainsi un complexe de puissance qu'il croyait de nature à nous en imposer. Pour ma part, cette prétention m'apparut toujours délirante mais je ne suis pas certain que, chez les autres camarades, il ne s'en trouva pas qui fussent un peu ébranlés.

Ceci montre à la fois la puissance de l'imagination, sa haute vertu créatrice et l'ambition qu'éprouvent les petits d'homme de visualiser leurs désirs.

Les copains

C'est la raison pour laquelle l'immense majorité des enfants, puis ensuite des jeunes gens éprouvent le besoin d'un compagnonnage, ce qui a donné naissance à l'esprit copain.

Un tel sentiment s'allie merveilleusement à l'esprit moutonnier de la plupart des êtres. On s'entoure non seulement d'un copain, mais du plus grand nombre de copains possible en se persuadant que plus on est en nombre plus on est fort.

Dans ce cas, le complexe de supériorité individuelle a cédé la place au complexe de supériorité collective mais ce n'est là qu'une illusion car la masse n'a de valeur que par ses individualités. Si celles-ci, prises séparément, sont stupides ou insignifiantes, leur agrégation n'aboutit qu'à un troupeau stupide et insignifiant. Si, par contre, le dit troupeau renferme des individualités agissantes, celles-ci auront immédiatement tendance à se dissocier du troupeau. A moins qu'il ne s'agisse d'êtres ambitieux, décidés à se servir des autres pour édifier leur pouvoir personnel.

Pour user d'une image facile, la multitude ne comporte ordinairement que des zéros. L'accumulation et l'addition des zéros donne toujours zéro. En revanche, si elle comporte une unité autoritaire, celle-ci met les zéros à sa droite et sa puissance croît au décuple, au centuple, etc., tandis que si cette unité n'a l'ambition que d'être elle-même, elle laisse les zéros à sa gauche et demeure intégralement unité.

Si je puis me permettre ce conseil, prends la mesure de toi-même et vois si tu es de la classe des zéros ou de celle des unités. Dans le premier cas, tu ne seras jamais qu'un zéro parmi les autres zéros, tes frères; dans le second cas, prends conscience d'être réellement une unité. Si tu es conscient d'être une unité avec sa valeur personnelle, tu t'apercevras qu'à moins de les dominer tu n'as rien à attendre de valable des copains. En effet, ceux-ci sont dans la même situation que toi, avec la même impuissance et plus ils seront en nombre plus tu seras une fraction réduite de copain.

Or ce n'est pas cela que je désire pour toi car mon intention n'est pas de te voir une personnalité quelconque, ni plus ni moins efficace que les autres, mais bien une individualité qui se détache du lot. Ne crois pas que le fait de t'agréger à la masse des copains te grandira et te fortifiera dans la vie parce que tu gardes l'innocente illusion qu'à dix on est plus fort qu'à deux et à cent plus fort qu'à dix. Bien au contraire, plus le groupe de copains auquel tu t'agglomères est nombreux et plus ta valeur individuelle décline au point que, parmi la grande foule, tu n'es plus qu'un chétif élément. A partir du moment où tu es noyé dans la multitude des copains tu abdiques ta conscience personnelle pour te fondre dans une conscience collective qui se substitue à toi entièrement.

Toi qui voulais précisément être quelqu'un, tu n'es plus que la parcelle d'un ensemble irresponsable, capable du maximum de bêtises parce toute association d'êtres humains n'est que la somme de leurs irresponsabilités. C'est la raison pour laquelle s'établissent les chahuts monstres, les crises de délire collectif, les démolitions en série, que tu trouves extrêmement « rigolos » mais qui, en ce qui te concerne personnellement, n'ont pas la moindre utilité.

Moi aussi, j'ai participé à ces explosions extérieures dans le cours de ma jeunesse, avec les mêmes indignations et les mêmes enthousiasmes que toi sur le moment, mais je n'en ai jamais été très fier après. J'en éprouvais le sentiment d'une diminution, d'une abdication et m'en voulais de m'être dépossédé individuellement au profit du groupe, auquel je me jugeais, en toute bonne foi, bien supérieur.

Mais la notion de copain est chez tous les jeunes une nécessité instinctive. Elle répond au besoin de grouper plusieurs faiblesses avec l'espoir toujours déçu d'en faire de la force par l'union. Et je comprends parfaitement cette nécessité de n'être plus seul dans la vie, au moment où, jeune homme ou jeune fille, tu te détaches invisiblement de la famille tout en appréhendant l'isolement. Le *copinage* est l'unique ersatz qui t'est présenté pour remplir le vide affectif qui te pèse. Tu veux des copains pour remplacer autre chose qui te manque et que tu crois plus adapté que la famille à ton temps.

Je te décevrais grandement si je n'avais pas une solution à t'offrir qui diffère entièrement de toutes les autres et qui est propre à résoudre tes difficultés intérieures et ton problème individuel.

Tu es bien plus grand que tu ne penses

Le vice de presque tous les systèmes d'éducation et d'instruction est de s'adresser uniquement au mental ou à la créature formelle que tu représentes alors qu'il y a en toi une puissance d'une étendue que tu ne soupçonnes même pas; Dans un livre qui s'appelle *La Clé* et dont les éditions sont nombreuses, j'ai mis à la portée de toutes les intelligences ce que la plupart ignorent de leurs pouvoirs. Cela a changé des vies entières et orientées définitivement bien des existences. Un tel enseignement s'appliquait essentiellement aux adultes mais sa valeur et son efficacité ne sont pas moins grandes pour les jeunes gens.

Le principe est le suivant: en tout être humain il existe deux régions absolument dissemblables, bien qu'elles s'interpénètrent ou, si tu préfères, plusieurs plans. On t'a déjà parlé de cette séparation du corps et de l'esprit en même temps que de leur alliance. Toutefois, présentée de cette sorte, la dualité semble ne correspondre qu'à celle du physique et du mental. Or il s'agit de bien plus que cela. Il y a en toi deux êtres distincts : l'un, visible et périssable, comprend non seulement ton organisme physiologique, avec tes os, tes glandes, tes viscères, mais encore ton cerveau, avec son intelligence cérébrale et ses facultés d'expression; l'autre, invisible et impérissable, donc survivant à la mort physique, dont l'étendue est immense parce qu'il se raccorde à l'Esprit divin.

Le premier n'est autre que la personnalité ou le **MOI**, qui est à peu près la seule chose et encore ! - que tu connais de toi-même parce qu'elle tombe sous ton raisonnement et sous tes sens.

Le second n'est autre que l'individualité ou le **JE**, qui est ta force véritable et dont tu ne te sers jamais, bien qu'il soit la puissance des puissances et contienne en réalité tous les pouvoirs.

De sorte qu'ayant à ta portée deux instruments dont l'un est capable de toutes les réalisations et l'autre le réceptacle de toutes les faiblesses, tu négliges, comme l'immense majorité des hommes, de jouer la carte supérieure pour t'hypnotiser sur le tableau inférieur.

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que la plus grande partie des humains rate sa vie, faute de comprendre la nature, l'intérêt et le véritable sens du jeu. Ne crois pas que j'aie l'intention de te fourvoyer dans un système de religion ou de philosophie, choses parfaitement inopérantes dans l'expérience pratique de la Vie et qui te feraient succomber d'ennui. Ce que je me propose de te révéler constitue, au contraire, ce que je viens d'appeler le jeu et même le jeu le plus passionnant du monde comme je l'ai nommé dans un autre ouvrage où j'en trace les règles très faciles à observer. (LE JEU PASSIONNANT DE LA VIE)

Tu passes ton temps scolaire à résoudre des problèmes qui te paraissent fastidieux parce qu'ils sont essentiellement théoriques alors que celui auquel je te convie est plus intéressant qu'une partie de chasse, de cartes ou d'échecs. C'est qu'en effet, au lieu d'agiter des données qui te sont étrangères, celui-là est centré sur ta propre vie et que ce jeu est ton problème personnel.

Tous ceux qui se sont divertis à en rechercher la solution ont eu l'impression de travailler pour eux-mêmes, sur leur propre nature vivante avec tout ce que cela comporte d'enrichissement.

C'était là ce qu'enseignait le fameux adage delphique quand il disait: «Connais-toi toi-même», ajoutant en esprit : « Et dors la Vie t'appartiendra !»

Faiblesse du MOI

Commences-tu à comprendre pourquoi, retranché dans ton MOI, tu es si vulnérable? Saisis-tu pourquoi, réduit à ta seule enveloppe, tu as conscience de ta fragilité?

Il en sera ainsi tant que tu ne t'évaderas pas du formel et du monde de l'apparence et que, créé amphibie, c'est-à-dire à cheval sur deux modes d'existence, tu te contenteras du plus bas et du plus faible d'entre eux.

Les adultes et les vieillards, qui devraient avoir l'expérience vitale qui te manque, en sont à peu près tous aussi démunis que toi. C'est pour cela que tu n'éprouves pas à leur égard le respect et l'estime qu'ils devraient t'inspirer s'ils étaient conscients de leur propre force alors que leur expression est surtout celle de leurs faiblesses qui les démonétisent à tes yeux.

Il est des parents, en trop petit nombre il est vrai, qui sont conscients de leur vie spirituelle et qui y adaptent leur comportement familial et social. Ceux-là, s'ils conforment leur vie corporelle et mentale à la noblesse de leur âme, sont dignes de toutes les déférences et toi-même te sens petit devant eux. Mais s'ils n'ont à te proposer que l'exemple de leurs intérêts mesquins, de leurs fautes, de leurs querelles, il est légitime que tu t'écartes de leur route et traces toi-même ton chemin.

Toutes tes lacunes, tous tes manques, toutes tes débilites, tous tes ratés, toutes tes hésitations, tous tes doutes sont liés exclusivement à ton MOI précaire et imparfait. Tu le sais d'ailleurs aussi bien que moi et, seul à seul avec toi, devant ton miroir et dans le silence de ta chambre, tu poses le masque que tu arbores devant les autres et mesures ton impuissance devant les hommes et les événements.

Et ce que tu ressens de décourageant à l'égard de toi-même, tous les autres jeunes gens et jeunes filles l'éprouvent isolément pour leur compte personnel. Aussi, même en se réunissant à dix, à cent ou à mille, ils ne font qu'additionner des MOI l'un à l'autre, c'est-à-dire à créer un MOI des MOI. Comme je viens de te l'indiquer plus haut, ce MOI collectif est capable de toutes les sottises parce qu'il totalise les misères et les erreurs des MOI dont il est formé. De sorte que, pensant te grandir en t'y incorporant, tu te diminues en abandonnant un peu plus de ta substance sentimentale au profit d'un organisme anonyme sans jugement et sans vertu.

Puissance du JE

Alors qu'il ne tient qu'à toi de te réfugier et de te concentrer dans ta partie divine pour aussitôt devenir un maître et un chef.

Car le JE contient une étincelle de la Divinité, largement suffisante pour nourrir et illuminer ton grain de poussière et capable de t'égaliser automatiquement aux plus forts et aux plus hauts.

Le JE de chacun est exactement égal au JE de chaque homme. Il n'y a pas la moindre différence entre le JE du plus insignifiant des humains et le JE du plus puissant des empereurs . Le JE de l'ivrogne et du paria a rigoureusement la même valeur que le JE du héros ou du saint, mais la différence réside dans le fait que l'ivrogne et le paria, bien que porteurs d'un tel trésor, n'en ont pas la moindre conscience tandis que le héros et le saint sont de plus en plus conscients de la richesse divine qui est en eux.

Il en est de même des petits enfants dont le JE est tout aussi grand et aussi lumineux que celui des vieillards et des adultes mais qui demeure enfoui sous une gangue épaisse en attendant qu'ils le découvrent et l'amènent au grand jour.

Toi aussi, par conséquent, tu renfermes, à ton insu, le JE qui est semblable à celui de ton père ou de ta mère, pareil à celui de ton maître ou de ton supérieur, identique à celui du ministre ou du chef de ton pays. Par conséquent, si tu es en état de flagrante inégalité avec ces gens-là par ton MOI, autrement dit par ta personnalité extérieure, tu es avec eux en état de parfaite égalité par ton JE, c'est-à-dire par ton individualité.

Que cela t'affermisse à jamais dans le combat de la Vie en te persuadant que, si grande que soit la différence entre ta personnalité et celle des autres, l'égalité la plus totale existe entre vos individualités. La seule correction à apporter à ce qui vient d'être dit réside dans la possibilité ou l'impossibilité qu'a chacun de dégager son JE des ténèbres et d'accéder à une conscience plus grande de ses pouvoirs.

Si donc, pleinement conscient de l'existence et de la valeur de ton JE, tu te trouves confronté avec un de ceux qu'on nomme les grands ou les puissants de ce monde, dis-toi qu'inférieur à eux par le bas, tu leur es au moins égal par le haut. Il est possible, en effet, que tu sois plus qu'eux conscient de ta partie divine et, par suite, leur supérieur dans le monde des causes, bien qu'inférieur sur le plan des effets.

Ainsi tu auras déjà trouvé un allié au fond de toi-même, qui jamais ne te fera défaut, jamais ne te décevra ou te trahira quand tu feras fond sur lui. A tout moment de toute ta vie, ton JE sera à ta disposition avec les trésors et les énergies qu'il renferme et, après t'avoir servi durant toute ton existence, te servira plus que jamais après ta mort.

Ton MOI, ta personnalité, auxquels tu attaches actuellement tant d'importance, disparaîtront dans la chimie organique qui est le lot de tous les êtres vivants. Mais ton JE, ton individualité seront les seules choses qui demeureront de ta personne, plus vifs et plus brillants que jamais.

Comment dégager son JE

Tu vas me dire : « Comment dégager mon JE et identifier mon individualité supérieure? ». Je te réponds: en y pensant sans cesse et en y subordonnant ta personnalité. Plus tu feras confiance à ton JE, plus ton JE te fera confiance. Il ne peut pas grandir car il a dès à présent, toute sa stature mais chaque effort de toi dissipe les brumes qui l'entourent et le fait briller.

Tous les hommes et, par conséquent, tous les garçons et toutes les filles de ton âge abritent intérieurement le même flambeau. Et pourtant ils sont comme s'ils ne l'avaient pas, parce qu'ils l'ignorent et que, disposant d'une puissante lampe personnelle, ils la tiennent, suivant la parole évangélique, sous le boisseau. Les uns et les autres pourraient voir clair s'ils soulevaient un peu le bord de celui-ci. Cependant ils marchent dans les ténèbres faute de savoir, comme tu le sais maintenant, que la lumière est en eux.

Celui qui s'en avise, et je pense que tu mettras le conseil à profit, obtient d'abord une lueur de veilleuse, puis une clarté de lampe, puis un éclairage incandescent. Pour peu qu'il s'obstine à déchaîner la lumière en lui, il obtiendra la projection tournante d'un phare et même les éblouissements d'une aurore boréale par quoi sera éclairé l'horizon.

Ne va surtout pas t'imaginer que ce que je te dis soit une simple effusion lyrique. Non seulement j'en ai éprouvé les effets sur moi-même au cours d'une longue vie dont la jeunesse persistante ne m'a jamais quitté, mais encore je l'ai fait ressentir par d'innombrables lecteurs et lectrices dont l'existence a été illuminée jusque dans les profondeurs.

Ce que tant d'autres ont réalisé dans leur vie de tous les jours, que ne le réalises-tu pour toi-même? Encore beaucoup de mes lecteurs et lectrices n'ont-ils découvert leur puissance intime qu'après des années de déboires et d'échecs. Tandis que toi, tu es à l'aube de ton existence, à tes premiers pas dans le stade et donc en mesure de mettre ce que tu sais immédiatement à profit.

Ne perds pas de temps. Prends sans tarder ta propre mesure. Persuade-toi que ta stature interne est mille fois supérieure à ce que tu croyais. Fais confiance au dieu qui est en toi et en qui toutes possibilités résident. Déchaîne le soleil intérieur sur ta vie et la Vie te le revaudra.

Le besoin de sécurité

Tu viens d'entrer dans une société profondément agitée en elle-même. Deux grandes guerres chaudes l'ont remuée au plus profond et la guerre froide entretient toujours la fièvre entre les nations. Tu es libre de participer à cette fièvre et, dans ce cas, toi aussi tu seras en perte d'équilibre et à la recherche de celui-ci. Si tu veux le trouver, il sied donc que tu descendes en toi-même et que tu aspiras à la sérénité intérieure et à l'intime apaisement.

N'attends pas des autres cette paix en soi qu'ils sont impuissants à se procurer. Ménage-toi des entrevues avec ta super conscience et visite-toi jusque dans les tréfonds.

Mais j'en viens tout de suite à l'un de tes besoins essentiels, celui de la sécurité de ta vie dans le travail, dans les relations, dans l'Amour. Tu ne manques pas de te demander comment obtenir cela, soit par le jeu normal de la concurrence sociale, c'est-à-dire par des moyens mentaux et matériels, soit par le recours aux forces supérieures, c'est-à-dire par des procédés moraux et spirituels. Naturellement tu as tendance à utiliser les premiers de préférence, dans le doute où tu es encore qu'il soit possible de gouverner spirituellement l'intérêt matériel. Je comprends fort bien cette réaction étant donné l'exemple qu'une humanité cartésienne te donne tous les jours.

Mais précisément que t'apporte-t-elle jusqu'à présent cette mentalité logicienne et qu'apporte-t-elle à la plupart de tes camarades, si ce n'est un souci permanent d'instabilité ?

Je suis passé par-là aussi et si j'avais su ce que je t'indique, je n'aurais pas prolongé l'incertitude de ma jeunesse jusqu'au milieu de l'âge mûr. Tu peux me faire confiance. Je n'ai jamais été lié par les précédents ou les conformismes et l'on m'a toujours considéré comme étant exagérément à l'avance de mon temps. Aussi le présent enseignement, loin d'être celui de grand-papa, est plutôt celui du petit-fils que tu auras dans cinquante années, car je me flatte de précéder mon époque d'un demi-siècle, dût-on me taxer d'anarchisme spirituel.

Ce que je soumets à ton entendement je l'ai vécu, ratant magistralement la première partie de ma vie pour avoir cru à la logique pure ou au gouvernement matériel des circonstances et pour avoir splendidement réussi la seconde partie de mon existence en tournant le dos à la raison dialecticienne pour me consacrer au mysticisme expérimental. Il y a loin de ce dernier à une religiosité quelconque qui ne t'apporte aucun secours véritable dans les pires difficultés. C'est dire que je n'ai pas la moindre intention de te faire tourner des moulins à prière. Ce que je veux, c'est te mettre pratiquement en relation avec les Forces Cachées du monde à leur étage le plus élevé.

Si tu parviens, comme je t'y invite expressément, à t'inféoder à la Puissance Supérieure, à t'identifier à elle en la constituant ton suprême recours, tu participeras aussitôt à cette force et à cette puissance qui, à tous les âges de l'humanité, a suscité les meilleurs.

Le jeu fascinant avec l'Invisible

Essaie seulement de vivre par le dedans au lieu de vivre par le dehors. Ne te perds pas dans les considérations banales ni dans les contingences ordinaires. Tourne le dos à ce que tu louais chez les autres et apprends à marcher seul. C'est alors que, loin de te sentir isolé, tu auras le sentiment d'être accompagné dans la vie par une Présence tutélaire à laquelle tu n'avais pas songé.

Je te dirai bientôt ce que peut être pour toi cette Présence parce que, lorsqu'elle aura fait irruption dans ton existence, tout sera changé pour toi. Tu te sentiras merveilleusement gardé, soutenu, environné, conseillé, inspiré et tu voleras de réussite en réussite rien que pour avoir consenti à te laisser guider.

A ce moment tu ne te feras plus aucun souci ni pour ton comportement familial ou social, ni pour tes études, ni pour ta carrière, ni pour tes relations, ni pour tes loisirs. Tout s'ordonnera harmonieusement pour toi sans que tu aies autre chose à faire que de suivre l'impulsion qui te viendra d'en haut.

Toutefois sache bien que cela n'est pas fait pour les paresseux et encore moins pour les imbéciles. Il faut, selon une expression imagée, que tu « démarres ta charrette pour que l'Esprit qui anime le monde pousse à la roue et coefficiente ton effort. Le vieux proverbe : « **Aide-toi, le ciel t'aidera** » doit être pris à la lettre. C'est tes initiatives qui conditionneront celles de ton Partenaire Invisible. A toi de les reconnaître et de t'y conformer.

Cela se passe effectivement comme un jeu et il t'appartient de jouer avec l'Invisible les parties les plus fascinantes dont l'enjeu ne se bornera pas à des gains fragiles et vulgaires mais représentera ton avenir tout entier.

Le besoin de liberté

Quand tu te sentiras en pleine et totale sécurité et que tu n'auras plus de crainte de ton état présent et de ton activité future, il te restera à acquérir l'intégralité de ton libre-arbitre dont, comme tes pareils, tu t'estimes privé. C'est bien, en effet, le sentiment de tous les hommes comme de toutes les femmes et, plus spécialement, de tous les garçons et de toutes les filles, qu'ils sont bridés et tenus en laisse par les diverses formes de l'Autorité.

Ce qui indispose le plus les jeunes de ton âge, c'est le fait de se sentir pliés au commandement d'autrui. Le harnais qui te semble le plus proche et le plus gênant est celui de la famille. Tu t'irrites de voir tes actions dirigées et contrôlées par tes père et mère et cependant tu ne voudrais pas être à la place de ceux qui sont orphelins. De même tu endures malaisément le joug de tes professeurs ou de tes maîtres et considère leurs ordres ou leurs injonctions comme une atteinte à ta liberté de conduite et d'expression. Tu ne seras pourtant dans l'avenir en état de commander que dans la mesure où tu auras obéi toi-même, fût-ce contre ton gré ou ton sentiment et par pure discipline de ton intellect.

De même qu'il est bon pour l'organisme physique qu'il s'affronte continûment au froid, au chaud, au vent, à la pluie, à l'effort et à la fatigue, de même il est salutaire pour l'esprit et même pour le libre-arbitre que ceux-ci soient soumis à la contrainte sous quelque forme que ce soit. Un chien n'est réellement en possession de toutes ses virtuosités canines qu'après avoir reçu des coups, des morsures et des cailloux. Un boxeur n'acquiert sa meilleure condition qu'après de fréquents combats d'où il sort avec l'œil tuméfié, le nez fracturé et la lèvre fendue sans croire pour autant qu'il soit victime d'une injustice alors qu'il a simplement appris sa leçon.

Bénis donc la contrainte d'autrui d'où qu'elle vienne car c'est elle qui te sculptera pour les engagements à venir. Et bien loin de te prendre pour une victime expiatoire, considère-toi comme un privilégié admis au plus sûr des entraînements.

Au surplus, comme je l'ai déjà dit, qui t'empêche d'interpréter les ordres que tu reçois comme s'ils venaient de toi-même? Qui te retient de prendre les devants et de dire : « *j'obéis parce que je le veux* » ? A partir de cet instant toute la situation est retournée car tes maîtres et tes parents se persuadent que tu te conformes à leurs vœux ou à leurs injonctions alors qu'au fond de toi tu gardes la conviction de t'être déterminé tout seul.

Le choix d'une carrière

Il n'empêche, objecteras-tu, que ma préoccupation principale est le choix d'une carrière et que celle-ci est souvent déterminée d'avance par le jeu des circonstances et la volonté des parents. Ce qui t'inquiète, par conséquent, est la manière dont tu pourras t'insérer matériellement dans la société de demain tout en préservant tes inclinations secrètes.

De deux choses l'une : ou bien tu sais déjà ce vers quoi tu es porté et ce qu'il te plairait de faire; ou bien tu ne te sens aucune aptitude pour une profession plus que pour une autre et n'as le désir exprès d'aucun état spécial .

Dans le premier cas, fixe-toi la réalisation de ton désir ou de ton ambition comme le but précis et le plus immédiat de ta vie, celui auquel seront consacrés tes pensées et tes efforts. A partir de ce moment, il ne peut rien exister de plus pressant, de plus urgent que d'aboutir dans la direction exacte que tu te proposes et tu dois éliminer toute idée parasite ou accessoire susceptible de te faire diverger. Il n'y a pour ainsi dire pas d'exemple qu'une volonté tendue inlassablement vers le même objectif, *s'il s'y ajoute un intérêt puissant pour la chose*, n'aboutisse pas à la traduction dans le concret de ce qu'on a pensé dans l'informel. Tout dépend de la continuité et de la puissance de la pensée. Lorsque les pensées s'additionnent, leur somme se multiplie au carré.

Dans le second cas, il t'appartient de sortir au plus vite de l'apathie et de l'incertitude, ce qui t'est relativement facile si tu es, comme le prouve le fait que tu lises ce livre, une fille pratique ou un garçon entreprenant. Il n'est pas possible que, parmi les mille choses passionnantes de la vie, il n'y en ait pas une qui sollicite ton intérêt et ta curiosité. Cherche bien et regarde autour de toi. N'es-tu pas tenté par tel emploi ou telle fonction, tel travail ou telle occupation, tel chemin ou telle voie? Ce qui importe, en effet, c'est que tu sois épris de tes futures tâches et qu'elles t'enthousiasment au départ.

Il se peut que ton choix ou ton initiative soient contrariés dès le début par ton entourage ou par les événements. Si tu ne peux vaincre cette opposition, ne t'obstine pas. Accepte ce qu'on t'offre ou qu'on t'impose mais à titre essentiellement provisoire. Réserve-toi de revenir sur ce choix dès que l'occasion t'en sera offerte et guette avec assiduité le moment où tu seras libre d'agir à ta volonté. Ne perds jamais de vue ton but primitif, consacre-lui le plus clair de ta recherche, nourris-le de ton dynamisme spirituel. Et l'opportunité se présentera infailliblement de prendre la voie qui t'est destinée et que nulle autre au monde ne saurait remplacer. Car sache bien que le reste de ta vie dépendra du choix que tu auras fait et que celui-ci engage tout le reste. Ton bonheur et ta réussite dépendront de la carrière que tu auras élue. Si cette dernière te plait, tu triompheras par la force même des choses. Si elle t'est odieuse, te déplaît ou seulement t'est indifférente, tu ne te réaliseras jamais.

Que d'hommes et de femmes traînent jusqu'à leur mort le boulet d'une existence ratée, uniquement parce qu'au début de leur vie ils n'ont eu ni la force ni l'intelligence de faire un choix !

Le devoir d'Amour

Là est sans doute pour toi le besoin primordial, la nécessité qui dépasse toutes les autres.

En dépit de ton air de « casseur d'assiettes », tu es un être sentimental. Mais tu ne l'avoues à personne car tu considères cela comme une faiblesse et tu te le caches à toi-même comme indigne et débilitant. Et pourtant il y a en toi un immense besoin de tendresse, même et surtout si tu te crois un dur et te tiens pour un averti. C'est même généralement dans ceux-là que, sous une écorce rébarbative, se cache la sensibilité la plus exquise, mais cachée sous des aiguillons.

Pourquoi ne pas en être orgueilleux dans le fond le plus secret de ta pensée puisque c'est en pinçant cette corde de ton âme que tu feras vibrer la fibre correspondante chez tes frères et sœurs en humanité ?

Je ne pense pas, si tu es ce que je crois, que tu aies dessein de t'opposer au monde par la violence. S'il en était ainsi, je te dirais : « Ferme ce livre et va-t'en de mon chemin !. Tu sais aussi bien que moi que la violence appelle la violence aussi inévitablement que l'Amour appelle l'Amour.

Je puis te donner l'assurance que tout ce que j'ai - quand j'ignorais tout - tenté d'édifier par la force a été détruit par la force, alors que tout ce que j'ai - quand j'eus pénétré le fond des choses - construit par l'Amour a été amplifié et harmonisé par l'Amour.

Mais qu'est-ce que l'Amour? Me demandes-tu. C'est, à volonté, la plus haute et la plus basse des choses car cela dépend essentiellement de ce que tu lui demanderas. Si c'est seulement une satisfaction brutale, tu seras assujéti aux sensations brutales. Si c'est pour te rattacher à l'harmonie universelle, tu seras aidé par l'Amour universel.

Ce n'est pas que je cherche à te détourner d'une libération physique qui peut, si elle est alliée à la satisfaction sentimentale, t'apporter des joies et de la sérénité, mais elle ne doit pas être recherchée comme une fin, pour elle seule et pour elle-même, sinon elle devient oppressive et, très rapidement, confisque ta liberté.

Il est deux sortes de jeunes gens: ceux ou celles qui s'abandonnent prématurément et sans contrôle aux plaisirs des sens; ceux et celles qui réservent leur capital de bonheur pour un être qui en soit digne et avec qui ils réaliseront le couple idéal. Les premiers dissipent leur bien le plus précieux en méusant des richesses essentielles de leur organisme et salissent leur âme en la contraignant de cohabiter avec leurs instincts. Les seconds réservent leur force la plus subtile pour en enrichir ultérieurement leur vie et capitalisent de la sorte un influx vital tout-puissant.

L'Amour qui nous apparente aux Dieux

Mais ces deux formes de l'amour physique et sentimental ne sont, en dépit de tout, que des manifestations inférieures. Il est un étage de l'Amour qui nous apparente aux dieux. C'est celui qui est pur de tout alliage charnel ou romanesque et dont la hauteur avoisine les territoires de l'Esprit.

Cet Amour spirituel n'est pas exclusif des autres mais les autres ne sont pas ce qu'ils devraient être s'ils demeurent sans lui. Lui seul est leur justification, leur transcendance, parce qu'il les parachève, les transfigure et les enrichit. Par suite, ce qu'il t'importe d'acquérir avant tout, c'est cette forme d'Amour divin qui est la transposition des autres et leur donne finalement leur efficacité et leur sens.

Ne crois surtout pas que j'entende par-là faire de toi un ascète et t'inciter à un comportement monacal. Bien loin de là, je t'invite à user de ton corps et de ton âme dans leur plénitude avec toutes les possibilités que t'a complaisamment fournies le Créateur.

La sagesse consiste à user de tout intelligemment, opportunément, avec la mesure qui s'impose et la réserve qui convient aux êtres supérieurs. Or comment oserais-tu prétendre à cette supériorité si tu te comportais comme une bête, avec cette aggravation que, chez toi, l'intelligence se combine avec l'instinct ?

Tu as une bouche pour manger et pour nourrir correctement ton organisme mais non pour t'enivrer ou contracter une indigestion. Ta langue t'a été donnée pour exprimer de louables sentiments et non pour proférer des sottises ou des mots de haine. Tes jambes te servent à te propulser sur la route mais ce serait en faire mauvais usage que de te jeter dans le fossé ou contre un mur.

Tes sens, s'ils sont bien gouvernés, peuvent devenir tes meilleurs auxiliaires, à condition de ne leur demander que ce pour quoi ils sont faits. Utilise-les donc avec la sagesse qui a présidé à leur création et conforme-toi à la notice du démiurge qui garantit la chose livrée si l'on en fait bon usage mais n'est pas responsable de la bêtise de l'utilisateur.

Laissons ces considérations pour revenir à notre thèse initiale. Entre nous, et dans le secret de notre tête-à-tête, reconnais qu'il y a en toi un intense besoin d'être aimé. J'ai rappelé ailleurs le propos de cet enfant, pressé de dire ce qu'il demanderait à Dieu s'il en avait la faveur spéciale et qui répondait: « *Je lui dirais: aime-moi quand je suis méchant !* » Dans son innocence et sa simplicité ce petit avait énoncé intégralement tout le problème. Les sectaires et les sots ont coutume de dire à l'enfant indocile et coléreux : « Le bon Dieu te punira » alors que l'homme vraiment pieux et sage pensera en lui-même: « C'est surtout quand on est indigne qu'on a le plus grand besoin d'être aimé »

Là est l'explication de bien des délinquances. Le dévoyé juvénile est toujours un mal aimé. Mais comment la Société, qui est la totalisation, comme je l'ai montré précédemment, de millions d'imperfections et d'incompréhensions individuelles, se montrerait-elle parfaite et compréhensive à l'égard de ceux qui, sciemment ou non, s'écartent de ses rangs?

Aussi je me penche vers le « mal aimé » et lui dis : « Tu as peu de chances de rencontrer celui qui te comprendra parmi les autres jeunes et encore moins parmi les adultes. C'est donc d'une autorité extra-humaine que te viendra la compréhension et le salut. »

L'Ami Inconnu

Fais-moi l'honneur, toi qui as consenti jusqu'à présent à me faire confiance, de ne pas me confondre avec un moraliste ou un prêcheur ou un psychanalyste ou un directeur de conscience. Ces gens-là sont des théoriciens, des illuminés, des croyants et pas un seul d'entre eux n'est capable d'éclairer ta route terrestre. Aucun d'eux n'est en mesure de t'indiquer le moyen de réussir ton existence présente en se fondant sur son expérience personnelle et la pratique de tous les jours. Tandis que moi je puis te donner l'assurance que tout ce que je te conseille, je l'ai expérimenté, que chacune des recettes que je te donne, je l'ai vécue, que je suis une démonstration vivante de ce qui t'est proposé.

Crois-tu que je prendrais la responsabilité de t'engager dans une voie que je n'aurais pas explorée moi-même, où je ne me serais pas moi-même cogné aux angles, égaré même parfois et où je n'aurais pas finalement trouvé la sortie de mon tunnel? Si j'assume ce propos, c'est que je le sais pour toi sans risque, avec le maximum de chances de te mener jusqu'au bout.

Ce que je vais te dire à présent et qui est le plus important ne doit pas être confondu avec une certaine religiosité ou une certaine philosophie. Je n'ai pas de pieuse exhortation ni de système de rhétorique à t'offrir mais une manière de vivre absolument différente de tout ce qui est enseigné.

Il m'a été démontré, par mille voies aussi diverses qu'inattendues, qu'il existe, au fond de chaque être humain, une région accessible à la compréhension de l'Etre Impersonnel. Je dis impersonnel parce que Cela ne saurait être assimilé à une personne sous peine de ressembler à toi ou à tes frères dont j'ai souligné la personnelle inefficacité.

Cet Etre est, en outre, irrationnel, c'est-à-dire qu'on ne peut l'atteindre par le jeu de la raison ou celui de la logique. Il échappe à toute conception théorique, à toute mentale définition. S'il en était autrement, on ne le distinguerait pas d'une créature humaine et, par suite, il ne saurait être d'aucune utilité extra-humaine et d'aucun secours surhumain.

Je ne m'attarderai pas à lui donner un nom qui ne ferait que le rapetisser dans ton esprit en l'astreignant à des mesures d'homme. Qu'il te suffise de savoir qu'il est partout présent et notamment en toi, embusqué dans tes plus secrets replis.

Tu te demandes ce qu'il y fait. Je vais te le dire : Il **te guette**. Il attend, avec la plus parfaite confiance, parce qu'il en a la parfaite certitude, que tu le reconnais, le découvre et te fonde en lui. Hé quoi! T'exclameras-tu. Que suis-je donc pour abriter en moi une Intelligence si auguste? Et qu'ai-je à faire d'un voisinage dont la perfection m'interdit de me servir ?

Ce que tu me dis, je me le suis dit, moi aussi, quand j'allais tout seul dans le désert des choses et des êtres. Et jusqu'à ce que je l'aie appelé, reconnu, je ne fus qu'un homme isolé. Je me conduisais au hasard, mangeant, buvant, marchant, pensant, comme tout le monde, sans trop savoir ce que je faisais, où j'allais et surtout pourquoi j'étais là.

Je ne me trouvais, à la vérité, ni heureux ni malheureux, seulement persuadé que la somme des ennuis dépasse la somme des plaisances et avec la parfaite considération de représenter un fétu de paille dans un monde énorme et désorganisé.

Cet Ami puissant je te l'offre

Je ne manquais cependant pas d'ambition et rêvais de pouvoir, de célébrité, de richesse, sans d'ailleurs avoir la moindre idée de la façon dont je m'y prendrais pour les obtenir. Car réussir, pour moi, consistait alors, comme pour toi aujourd'hui, à accéder à la domination et à la jouissance matérielle, dans l'incapacité où je me trouvais de concevoir autrement le bonheur.

Cette indigence d'appréciation fut mon lot durant toute l'adolescence, puis dans la première partie de mon âge mûr. Je ne m'en dégageai qu'au plus fort de cette maturité lorsque l'Esprit, las de m'attendre, vint spontanément à ma rencontre sous la forme d'une intervention étrangère qui me démontra l'erreur où j'avais vécu. Je me révoltai d'abord contre cette intrusion dans ma manière de vivre mais, comme je ne suis pas dénué d'une certaine intelligence et que je m'estime de bonne foi, je ne tardai pas à reconnaître la valeur de ce qui m'était offert.

On me prouvait que, réduit à mes seuls moyens, je ne pouvais accéder à la vérité, qui est hors de portée des créatures et que, seule, l'alliance avec l'Esprit, lequel est l'expression divine de l'Etre, était de nature à me promouvoir. D'un plan élevé on n'a plus la même vision de l'existence. Tout ce qui semblait obscur s'éclaircit, on pénètre ce qui était caché. Si j'avais su plus tôt cela, si j'avais eu, dès ma jeunesse, cette Clé de la Vie, à quoi ne serais-je parvenu?

Mais toi, qui es à l'âge du désir, de la revendication, qu'attends-tu pour réaliser dès maintenant ce que je n'ai atteint qu'après tant d'années? Que tardes-tu à te saisir de la Force Suprême, en t'alliant avec elle pour le meilleur ?

Tu donnerais cher pour te procurer d'influents relations capables de te propulser dans la vie et surtout tu paierais d'un prix fabuleux, si tu en avais les moyens, l'alliance d'un puissant Ami. Cet Ami parfait, cette prodigieuse relation, on te la donne. Il te suffit de les prendre car ils t'attendent comme ils m'attendaient sans que nous nous en doutions, toi et moi.

Les petits garçons dont j'ai parlé au début de ce livre imaginaient d'avoir à leur disposition un ami invisible, sous la table, et toi, sans le savoir, tu as un Ami immense à portée de ton cœur. Tu n'as qu'à tendre la main et Il la saisira dans la sienne. Par cette image destinée à te le faire comprendre, je veux montrer que son désir va au-devant du tien.

Il est prêt à t'épauler dans tout ce que tu feras, à t'aider dans tout ce que tu entreprendras, à exaucer tout ce que tu demanderas, s'il le juge utile à ta perfection intérieure. Tu le trouveras de jour et de nuit à ton service si, de jour et de nuit, tu es au sien. Il ne se lasse jamais des importunités de ceux ou de celles qui l'aiment. Il ne fait pas de distinction entre les pauvres et les riches, les jeunes et les vieux, les petits et les grands. Par essence il réserve le plus de sollicitude aux dénués, aux incompris, aux persécutés, aux martyrisés et sa justice est parfaite car il vient en aide à chacun dans la mesure où chacun a besoin de lui.

Il est la représentation suprême de l'Amour sous sa forme la plus pure. C'est te dire qu'il peut tout comprendre et que sa bienveillance n'est jamais en défaut. Moi qui ai été comblé par lui au-delà de toute espérance, malgré ma longue ignorance et ma lente compréhension, je l'ai toujours trouvé aussi indulgent, aussi attentif, aussi efficace, résolvant un à un et avec une sûreté inégalable tous mes problèmes personnels.

Depuis que j'ai indiqué ce moyen miraculeux du Super-Ami dans nombre de mes ouvrages, que j'ai fourni aux lecteurs cette recette merveilleuse du Guide Secret, c'est par milliers que des consciences d'hommes et de femmes ont été ébranlées d'abord, puis éclairées, puis ravies et que tant de gens, perdus dans la brume, ont retrouvé la route du bonheur.

Comment se servir de la Puissance Créatrice

Pour accéder à cette joie et à cette sécurité, tu n'as rien d'autre à faire que d'ouvrir ton cœur et ton âme, d'avoir foi en la Présence Créatrice qui est maîtresse du formel et de l'informel. Ce qui est dehors comme ce qui est dedans lui appartient, ce qui est en-bas comme ce qui est en-haut est en sa puissance. Et cet ensemble de biens et de réalisations est à ta portée par l'entremise de Celui qui les détient.

Parle-lui hardiment, véhémentement, avec une ardeur renouvelée, une foi inébranlable et tu le trouveras prêt à te servir. Non pas toujours dans le sens ni de la manière dont tu le désirerais, car tu ne sais pas toi-même ce qui importe le mieux à ton évolution, mais toujours pour ton plus grand bien et la satisfaction de ton intérêt véritable.

Confie-lui chaque jour tes joies et tes peines, ton enthousiasme et tes révoltes, tes succès et tes échecs. S'il t'arrive d'être dans une situation difficile ou même dans une position tragique, ne cherche pas à résoudre tes difficultés tout seul avec les pauvres et inefficaces moyens que tu as. Mets l'affaire en délibéré entre ses mains. Demande-lui de prendre ta charge sur ses épaules et, dès le lendemain, tu t'apercevras qu'elle est déjà moins lourde sur tes reins.

Si je ne m'étais pas servi des milliers de fois et dans toutes les sortes d'occasions de cette intervention prodigieuse, si je n'en avais pas reçu toutes les solutions, tous les encouragements, je ne me sentirais pas qualifié pour t'orienter dans une direction aussi anormale. Sans doute elle est contraire à la logique intellectuelle mais celle-ci ne recourt-elle pas constamment, par le procédé le plus illogique du monde et pour tout ce qui la dépasse, au jeu des probabilités, c'est-à-dire du hasard ?

L'erreur des mystiques, jusqu'à présent, a été de ne pas vouloir reconnaître la coexistence étroite du divin et de l'humain. Elles ont perdu de vue le fait que l'Homme est un composé des deux tendances qui s'interpénètrent au point qu'il est illusoire de vouloir les séparer. Ce qui est divin ne peut se comprendre que par ce qui est humain et ce qui est humain ne peut s'expliquer que par ce qui est divin. L'un fait nécessairement parti de l'autre. Aussi n'est-il pas possible de séparer les deux natures et problème spirituel comme problème matériel doivent être résolus du même coup. C'est te dire qu'il ne faut pas avoir honte d'exposer à ton Père Inconnu mais présent tout ce qui a trait à tes exigences terrestres sous peine de croire indigne de Lui une partie de ce qu'il a lui-même établi.

Son but ultime est sa croissante perfection et celle-ci ne peut être entière si toi-même n'y participes sans cesse puisque tu es partie intégrante de lui.

Tous les hommes et toutes les femmes, à quelque âge et quelque situation qu'ils appartiennent, sont justiciables de cette expérience et de ce contact. Mais les principaux bénéficiaires en sont encore les jeunes gens et les jeunes filles à l'instant où ils ont à choisir leur route dans le chaos des événements.

C'est donc toi principalement qui es visé par le Divin si tu as assez de clairvoyance pour l'admettre et, l'admettant, pour t'y associer.

Recherche d'une position

Ta situation présente, je le reconnais, est beaucoup plus tragique que celle de ton père ou de ta mère quand ils avaient ton âge. Encore plus est-elle autrement pathétique que celle de ton grand-père ou de ta grand-mère quand ils avaient entre dix-huit et vingt ans.

Tes auteurs et tes ancêtres débouchaient dans la vie sociale au sein d'une paix relative. Les luttes de classes n'étaient pas doublées d'une lutte continue entre les nations. Les hommes étaient moins nombreux, moins pressés de s'affirmer et de jouir. Les prix des choses demeuraient stables.

Toi, tu es né à l'issue de deux guerres mondiales en un monde d'intrigue et de haine où l'on fait bon marché du droit des individus et de la vie de son prochain. Tu surgis en pleine crise économique et sociale. Tu te confrontes, dès l'aube de ton existence, à la plus grande révolution industrielle de tous les temps.

Au lieu des conseillers expérimentés d'autrefois, arbitres d'un monde immobile, tu ne rencontres que des consciences ballottées sur un univers en mouvement. Tu n'as plus confiance en des aînés qui n'ont pas confiance en eux-mêmes. Tu te sens infiniment seul dans une société atomique parmi les millions de nouveaux jeunes qu'une politique aveuglément charnelle a jetés sur le marché.

Tu redoutes les bienfaits d'une automation qui met la main-d'œuvre à la porte au bénéfice de machinismes inconscients de ton destin. Tu hésites à pénétrer sur le plancher instable des monnaies en un siècle où l'argent se dégrade tout seul. Tu sais déjà que ce n'est plus la « lutte » pour la vie qui t'attend, avec son escrime classique et ses passes gréco-romaines, mais le catch le plus immonde et le corps à corps le plus hideux.

Tous les coups sont maintenant permis, toutes les prises même les plus abjectes, le tout devant un auditoire hurlant de joie au spectacle des vertèbres tordues et des cheveux arrachés. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que tu sois sans assurance quand vient ton tour de monter sur le ring.

Aussi je te répète que pour te faire la place qui t'est légitimement due, tu ne dois compter ni sur les autres qui ont déjà fort à faire pour leur compte ni sur toi seul si tu demeures dans l'apparent. Le concours et le secours doivent venir d'ailleurs, du plus élevé de toi-même. Si tu te places sous cet angle, tu entres dans la supériorité.

Car, écoute-moi bien, tu crois être à la recherche d'une position et tu n'es en vérité qu'à la recherche de toi-même, autrement dit, tant que tu ne te seras pas trouvé, rien de valable ne saurait être pour toi.

Et cette découverte de ton être supérieur n'est autre que l'identification de ton JE, partie divine de ta personne, inaccessible à la peur, à la maladie, à la souffrance et victorieuse de la mort. Au moyen de ton JE, tu domines toutes les situations et tu es uni à l'Intelligence Suprême sans laquelle rien de profond ni de durable ne peut être envisagé.

C'est à toi qu'il appartient de penser le monde

Dans un petit ouvrage ayant pour titre Les Clés de l'Abondance, qui fut pour beaucoup un trait de lumière, j'ai clairement défini les lois de l'abondance intérieure, laquelle est la condition nécessaire pour que l'abondance matérielle se manifeste aussi. Il importe donc de noter que la deuxième ne peut être que la conséquence de la première.

J'y posais trois règles essentielles dont je t'invite à te pénétrer si tu veux être un roi de la Vie. Pèse bien chaque mot de chaque phrase et, les ayant compris et médités, tu t'apercevras qu'ils valent leur pesant d'or pour la conduite et la réussite de ton existence.

1. Ce que les hommes, les événements et les choses sont en eux-mêmes n'a pour toi aucune importance. Ce qui compte, c'est ce que représentent hommes, événements et choses par rapport à toi.
2. Pour ne pas être manœuvré par les événements, les choses et les hommes en dehors de soi, il faut manœuvrer les hommes, les événements et les choses en soi.
3. Le monde sera tel que tu le concevras et ta conception sera telle que la feront tes pensées.

Cela implique les corollaires suivants

- L'Univers, pour toi, n'est rien sans toi;
- Tout ce que tu enregistres ne peut être que le fruit de ta propre interprétation ;
- Tu es l'unique gouvernement de toi-même;
- Tu peux influencer sur les êtres et les circonstances rien qu'en modifiant la conception que tu as d'eux ;
- Hors de toi tu n'as aucun droit sur les faits et sur autrui, mais personne ne peut t'empêcher de les considérer en toi comme tu désires qu'ils soient par rapport à toi.

Les atomes spirituels de l'Univers

Voilà qui doit te montrer l'étendue de ta puissance réelle dans un monde où tu es porté à te croire inopérant. Tout dépend donc finalement de l'orientation et de la constance de ta pensée.

Si tu étais plus avancé dans la vie, tu aurais davantage de mal à admettre ce qui vient d'être dit parce que tu serais déjà l'esclave des préjugés et des jugements conformistes. Par bonheur, tu es encore tout neuf. Tu n'es pas empêtré dans le barbelé des habitudes et pas emprisonné dans le corset des précédents. Profite donc de cette liberté merveilleuse de l'esprit qui est la prérogative de ton âge et qui te permet d'orienter ton existence dans la meilleure direction.

Il te faut te servir de l'outil le plus éminent de ton cerveau : la pensée dirigée. Persuade-toi de cette vérité élémentaire qu'elle seule conditionne la réalisation. Tout ce qui compte dans la science, dans l'industrie, dans les arts, etc. est le fruit direct de la pensée d'où naît tout le bien et tout le mal.

La pensée est à la base de tout, aussi bien d'une sonate de Beethoven que d'un hold-up, d'un canal transocéanique que d'un plat raté, d'un acte de dévouement que d'une lâcheté, de l'extase d'un saint que de la bombe atomique. A toi donc de créer au lieu de détruire, de parfaire au lieu d'abaisser.

Le tout est de penser avec continuité, avec opiniâtreté, toujours dans le même sens et avec la foi la plus vive, de manière à mettre en branle les impondérables qui sont les atomes spirituels de l'Univers. C'est parce que la plupart des hommes, savants et techniciens en tête, ignorent tout de cette atomisation spirituelle que presque tout le monde croupit dans le plus bas déterminisme et croit que les choses et les événements vont au hasard. Les plus récents philosophes de ce temps, dont un à qui l'on n'a pas craint de décerner le Prix Nobel bien que son action négative soit évidente, font publiquement l'aveu de leur impuissance devant la Vie dont ils ne trouvent pas, et pour cause, l'explication. Ces faux conducteurs sont entièrement déterminés, c'est-à-dire asservis à l'apparence, avec tout ce que cela comporte de faiblesse et d'abandon.

La preuve en est dans le fait qu'à chaque instant les journaux annoncent le suicide, en pleine activité, de ces prétendus « princes » de la pensée, incapables de persévérer dans la plus auguste des tâches humaines qui est de poursuivre son expérience vitale jusqu'au bout. On plaindrait ces malheureux si leur exemple n'était pas funeste et ne décourageait ceux qui les suivent d'accomplir leur plus essentiel devoir.

Mais toi, qui as ton libre-arbitre intact et, devant toi, la longueur de toute une existence, tu en sais assez maintenant pour que la Vie t'apparaisse sous d'autres couleurs. Pour l'aveugle ces couleurs n'existent pas alors que devant elles, tes regards s'extasient; pour le sourd total, les bruits sont comme s'ils n'existaient pas alors que tes oreilles s'emplissent de sons; pour les paralytiques, le mouvement est interdit alors que tu pratiques les sports et les voyages. Dès lors, comment renoncerais-tu à jouir intensément de cette vie pour laquelle tu as été expressément créé?

Aussi serait-il vain de t'en dire davantage. Toute la beauté du monde, tout l'Amour du monde te tendent les bras.

Force de l'exemple

Si tu as le privilège d'avoir des parents parfaits, c'est-à-dire qui soient à la fois savants et sages, prudents et dignes, audacieux et respectables, novateurs et tolérants, il suffit de t'inspirer d'un si bel exemple qui, t'étant donné depuis ta naissance, t'a marqué profondément. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs que tu traces ton propre sentier en dehors de leur route pour affirmer ta personne et chercher ta propre vérité.

Si, au contraire, et c'est souvent le cas, en dépit d'évidentes qualités, tes auteurs paient tribut à l'humaine faiblesse et, par un côté ou par l'autre, donnent prise à la critique et se diminuent à tes yeux, fais comme si tu ne t'en apercevais pas. Manifeste leur le même respect, celui que tu exigeras de tes enfants par la suite, et fais en sorte de devenir toi-même l'exemple parfait que tu n'as pas eu.

C'est là qu'est la principale responsabilité de l'être humain. Du plus petit au plus grand, chacun a la valeur d'un exemple, bon ou mauvais, heureux ou néfaste, exaltant ou déprimant, glorieux ou honteux. Celui qui donne l'exemple de la méchanceté, de la débauche, de la sottise, de la paresse n'est pas seulement responsable de sa vie manquée, mais encore de toutes les vies manquées que son exemple aura entraînées derrière lui. Celui qui donne l'exemple de la bonté, de la dignité, de l'intelligence, du courage, n'a pas seulement le mérite de sa réussite vitale, mais encore de toutes les vies harmonieuses qu'il aura suscitées après lui.

Cet exemple régénérateur tu peux le donner, dès maintenant, autour de toi, en influençant tes jeunes camarades, même en l'absence de tout prosélytisme ouvert, rien que par une certaine manière d'être et de te comporter. Au lieu de suivre peureusement le troupeau de ceux qui fument, boivent de l'alcool, s'adonnent à des fréquentations immorales et croient ainsi prendre des allures d'hommes alors que cette imitation servile du plus grand nombre montre à quel point ils sont petits garçons, adopte une attitude personnelle qui te distingue nettement des autres, te signale à l'attention par quelque chose d'élevé.

Tu peux m'en croire, tu ne susciteras jamais de véritable admiration en exhibant une cigarette ou une pipe, en fréquentant les bars ou en te vantant de conquêtes imaginaires, ce qui est à la portée du premier imbécile venu. Au contraire, tu obtiendras l'estime de tes pairs, du moins des seuls qui en valent la peine, si l'on te sait sobre, continent, loyal et résolu. Une telle attitude de ta part en déterminera beaucoup d'autres qui n'attendent que ton exemple pour y conformer le leur.

Avant même d'avoir conquis ton brevet d'adulte, alors même que tu es encore sans situation définie, que tu ne peux tirer vanité de ta condition d'apprenti ou d'étudiant, il te reste la possibilité d'être quelqu'un dont on est obligé de tenir compte, rien que par une attitude de ta personnalité fondée sur le sentiment de ton individualité.

Ce n'est ni en devenant un champion de sport ni en trépignant précocement sur les planches que tu récolteras l'estime des gens de mérite, lesquels ne s'en laissent pas imposer. Je n'ai pas le moindre désir pour toi de te voir un as de la danse, du saut, du ski, de la marche, de la bicyclette. Toutes ces notoriétés sont précaires, fragiles, illusoires et n'ont rien à voir avec le développement de ton individualité. Beaucoup de ces célébrités sont, dans le privé, de pauvres êtres qui n'ont réussi ni leur vie sentimentale, ni leur vie morale, ni leur vie tout court.

Ce que je souhaite pour toi c'est une primauté intérieure, un championnat de la conscience, un splendide record vital. Si tu réussis cela, qui est à la disposition des êtres virils et dont tous les éléments dorment intégralement en toi-même, tu ne susciteras peut-être pas l'admiration niaise du vulgaire, mais tu attireras à toi les êtres nobles dont le jugement s'exerce en profondeur.

C'est alors, mais alors seulement, que tu seras un as de la Vie.

La prodigieuse vertu du sourire

Quand tu auras conquis cet état supérieur qui est basé sur l'estime de soi-même, tu auras véritablement extrait des ténèbres la lumière de ton JE.

Tu n'auras pas fédéré immédiatement autour de toi les MOI à la recherche d'un super-MOI qui leur ressemble. Par contre, tu verras venir à toi les plus évolués des autres JE.

Le dégagement du JE est tellement différent de la libération du MOI, laquelle se fait spontanément rien qu'en s'abandonnant à sa nature instinctive, qu'il peut très bien être en contradiction avec ce que les MOI appellent la réussite sur le plan matériel. C'est dire --- et je m'en excuse auprès des parents qui veulent pour leurs enfants tous les diplômes et tous les titres --- que la réussite de la Vie n'est pas liée aux apparences, celles-ci fussent-elles constituées par des premières places et des succès de scolarité.

La vérité oblige à dire que le cancre est ordinairement un garçon ou une fille opposés au conformisme et dont, selon toute probabilité, la vie ne sera pas aussi banale que celle d'un major de promotion. Winston Churchill, après bien d'autres qu'on pourrait citer, a représenté le cancre intégral dans son enfance et son adolescence jusqu'au jour où il a trouvé sa formule personnelle en quoi tous les Anglais se sont reconnus.

A Dieu ne plaise que tu deviennes un Churchill ou un Clemenceau, autre exemple de frénésie individualiste ! Tu as beaucoup mieux à faire en laissant la gloire pour l'Amour.

Avant de t'initier à cette forme paradoxale de la vie collective en une société qui se dévirilise, j'aimerais attirer ton attention sur une arme de plus en plus négligée et qui n'est autre que le sourire, cette marque extérieure du contentement.

Si ton sourire n'est pas une façade commerciale, tel celui du vendeur, mais l'expression discrète de ton âme, sache qu'elle te transfigure, même si tu es difforme et laid. Apprends aussi que le plus stupide interlocuteur est sensible à la moindre ébauche du vrai sourire, celui qui naît des arcanes de l'âme et va chercher dans l'âme des autres le reflet de sa parenté.

Tant que tu n'auras pas usé de cette clé des cœurs, tu ne sauras rien des bienfaits de la co-existence. Si tu l'essaies seulement un peu, tu t'apercevras qu'elle s'adapte à toutes les serrures sans exception. Il n'est pas un être, si endurci qu'il soit, dont le sourire n'entame la dureté apparente.

Si tu es une fille, tu n'es pas sans avoir remarqué l'étonnante puissance de ton sourire qui met ton âme dans tes yeux. Lequel d'entre nous, hommes, est capable de résister au sourire d'une femme? Celui-ci l'émeut, le réchauffe et l'agrandit. La séduction du sourire féminin n'est pas moins grande, bien que d'une autre nature, auprès des autres femmes. On recherche le contact et le voisinage des êtres souriants parce qu'ils apportent du soleil.

Si tu es garçon, la vertu de ton sourire ne sera pas moins intense. Il ouvrira les portes les plus fermées s'il s'y mêle de l'intelligence et ce je ne sais quoi de la lumière de ton cœur. Un homme qui sourit est comme une baie offerte aux miracles de l'été. Il n'y a pas d'hiver moral pour celui qui sait opportunément sourire. Par ce simple geste à peine esquissé, tu dégeleras les banquises et feras fondre les icebergs.

Quand, une fois, on a expérimenté sur autrui la valeur et l'efficacité du sourire, on en prend tellement l'habitude qu'on sourit sans s'en apercevoir.

Tu as certainement constaté que les gens auxquels tu as affaire se divisent en deux groupes : ceux qui sont sympathiques et ceux qui ne le sont pas. Observe les attentivement et tu verras que les premiers ont presque toujours le sourire, alors que, chez les autres, ou il est absent ou il est faux.

Car le sourire ne serait rien en soi s'il n'était le reflet de la vie intérieure, laquelle peut lui imprimer un aspect désagréable en le chargeant d'ironie, de sottise ou de méchanceté. Il faut donc avant tout que ce miroir de ton âme reflète une parfaite courtoisie et une évidente charité. Dans le monde contemporain, la politesse est de plus en plus absente des rapports entre les humains. Est-ce dû à la généralisation d'un faux-savoir qui fait croire aux individus qu'ils ont plus d'esprit que les autres? Ou à l'industrialisation de toutes choses? Ou à la lecture de l'information écrite? Ou à la télé et au cinéma ? La délicatesse dans les rapports entre créatures humaines disparaît et la muflerie s'installe à sa place. Je te demande de me dire sincèrement si tu apprécies l'impolitesse et la brutalité chez les autres. Pourquoi les autres les apprécieraient-ils chez toi ?

On fait tout ce qu'on veut d'un homme ou d'une femme, même inconnus, même rencontrés dans la rue, en leur manifestant de la courtoisie, de la déférence et de la bonne humeur. Personne ne résiste à l'assaut du sourire et de la gentillesse.

Comme les parents d'aujourd'hui sont fréquemment mal élevés, ils ne sauraient, dans ce cas, transmettre à leurs enfants les vertus qu'ils n'ont pas eux-mêmes. Aussi les jeunes d'aujourd'hui se distinguent-ils par leur mauvaise éducation. Dans les lieux publics, comme à domicile, cela multiplie les frictions puis les altercations entre individus. Pourtant, c'est tellement charmant un garçon ou une fille bien élevés et cela inspire tant de bienveillance ! On est tout de suite porté à lui rendre service et à le prendre en amitié.

Sois donc, avant tout, un de ceux qu'on désire, qu'on souhaite, que l'on recherche, dont on espère la rencontre ou le voisinage, qu'on voudrait connaître et aimer. Mais pour cela il est indispensable que ton comportement intérieur réponde à ton comportement extérieur si tu veux en retirer tous les profits. Il est nécessaire que ton âme soit l'inspiratrice de ton visage, c'est-à-dire qu'il y ait bonne conscience en toi.

Etre fier de soi

Ce qu'il y a de plus urgent est peut-être d'assurer la paix en toi, malgré le tumulte de ton endocrines et cette paix ne saurait être extérieure puisque la jeunesse déborde sans cesse de toi. Il te faut compenser l'agitation du sang et des nerfs par une gymnastique morale équivalente d'où procédera l'équilibre de ton organisme général.

Vois-tu, ce qui fait la faiblesse de tant de jeunes, c'est qu'ils ne jouent que sur un tableau d'eux-mêmes alors qu'ils ont été équipés pour agir simultanément sur deux plans. Non seulement l'un ne saurait aller sans l'autre, mais encore il est de toute nécessité que le corps soit aux ordres de l'esprit. On reconnaît tout de suite dans la société ceux dont l'âme gouverne le corps et ceux dont le corps remorque l'esprit comme un impuissant bagage. Les premiers sont suivis et obéis; Les seconds suivent et obéissent. A toi de choisir ce que tu veux être et de tirer le meilleur.

Ce n'est qu'après avoir gagné la partie en toi que tu gagneras la partie en dehors de toi et ce n'est qu'après avoir triomphé de toi que tu triompheras des autres, non en assujettissant au tien leur déterminisme, mais en associant ton libre-arbitre au leurs.

Sois fier de toi, qui sais maintenant ce que peu de jeunes hommes et de jeunes filles connaissent, mais aie d'abord toutes les raisons d'être fier de toi. Les petits requins qui pullulent parmi les adolescents s'efforceront en vain de te prouver que l'avenir est aux arrivistes, que la foire d'empoigne est le plus sûr chemin de la réussite et que le succès appartient aux « durs ». La dureté n'a de valeur que si on l'exerce sur soi-même. Combien sont partis, toutes voiles dehors, à la conquête de la Vie avec le maximum d'exigences et le minimum de scrupules mais qui ne sont jamais arrivés !

Arriver c'est tout autre chose que de se conduire en arriviste et, pour cette sorte d'aventuriers vulgaires, le mot arrivage conviendrait mieux. Arriver, ce n'est pas gagner tout de suite beaucoup d'argent, faire la fête, avoir une automobile. Parvenir d'emblée et dès l'adolescence à ce stade équivaut à se couper les jarrets et briser ses muscles moraux. La réussite financière obtenue avant que tu aies la puissance de la digérer et de lui assigner des buts valables est la pire aventure qui puisse te survenir au seuil de l'existence. Amasse premièrement de la richesse intérieure et l'autre te viendra par surcroît.

Contente-toi pour l'instant de t'élever à la dignité d'homme ou de femme, de forger ta cuirasse interne, d'édifier ton temple intérieur. Fabrique-toi des armes qui ne périssent pas, des trésors que le voleur ne peut atteindre; multiplie tes certitudes dans un monde indécis. Quand tu auras construit en toi ce ferme squelette invisible, tu seras invulnérable car une puissante musculature morale s'y ajustera invinciblement. Alors ta fierté de toi sera légitime. Tu pourras te dire le fils de tes œuvres et l'enfant de ton esprit.

Avoir foi en tout

Aie premièrement confiance dans ton Partenaire Divin, qui t'attend et qui t'observe, dont la protection silencieuse entoure ta vie entière jusque dans ses moindres prolongements. Ne fais rien sans lui avoir exposé tes raisons et tes griefs, tes doutes et tes espérances, sans l'avoir mis au courant de tes projets, de tes initiatives. Ne cherche à résoudre aucun de tes plus importants problèmes sans l'avoir prié de te suggérer la solution.

IL en est qui pensent que le Divin a bien autre chose à faire qu'à se pencher sur les minuscules préoccupations des insectes que nous sommes, mais ce refus de l'Assistance invisible ne repose que sur l'ignorance où sont les agnostiques de l'expérimentation pratique du divin. J'en sais beaucoup, moi le premier, qui, après une vie totalement inefficace, se sont risqués, non sans scepticisme, dans la voie que je t'indique et ont été stupéfiés par les résultats obtenus. Le premier pas dans la foi est le seul qui coûte. Après, les autres pas se font tout seuls, au fur et à mesure des réalisations.

Aie secondement confiance dans ton JE, lequel représente la partie la plus subtile de toi-même et celle dont les vibrations sont les plus proches du rayonnement de l'Esprit. Par son entremise, tu es en contact direct avec celui-ci pour peu que tu l'y prêtes en extrayant ta nature divine de ta nature mentale et charnelle qui l'obscurcit. Dégage incessamment ton JE de ton MOI jusqu'à ce qu'il révèle l'intensité de sa lumière et il arrivera, peu à peu, que ton MOI resplendira lui aussi. L'homme ordinaire n'ose pas croire à cette double appartenance. Il se fie aux seules constatations de ses sens, croyant en tirer un décisif témoignage alors que ce sont précisément ses sens qui l'abusent en lui faisant croire qu'il n'est que chair et cerveau.

Ce que je souhaite pour toi est de te voir t'affranchir de la compréhension vulgaire rien qu'en utilisant les dons merveilleux qui dorment en toi. Réveille-toi de ta cécité, triomphe de ta léthargie et tous les trésors de l'âme et du corps seront à ta disposition.

Aie troisièmement confiance dans les autres êtres en les voyant non tels qu'ils sont ou tels qu'ils paraissent, mais uniquement tels que tu aimerais qu'ils soient pour votre mutuelle satisfaction.

Il y a un grand enseignement, que peu ont reçu et compris sur cette terre: c'est qu'on peut tout modifier et améliorer chez autrui en pensant soi-même idéalement. Fais-en toi-même la démonstration sur ton entourage. S'il existe entre toi et ton père ou ta mère, ton frère ou ta sœur, ton maître ou ton inférieur, une mésentente, une opposition, une antipathie, nie-les en toi et force-toi à imaginer tes interlocuteurs comme tu les désires, en pleine entente, en pleine sympathie, en pleine union.

Je te défie de rencontrer une hostilité ou un désaccord qui refuse de céder à ta vision spirituelle si tu le fais sincèrement et de tout cœur. J'en ai des exemples innombrables dans les lettres que je reçois et dont certaines émanent de gens qui eussent ri auparavant de procédés si illogiques. En changeant intérieurement ta manière de voir, tu changes leur façon de penser par délégation et échange de ces impondérables dont tant de raisonneurs se croient autorisés à contester l'existence alors que cela échappe justement au contrôle de la raison.

Aie confiance ensuite dans la Vie qui traite les hommes et les femmes exactement comme ceux-là et celles-ci traitent la Vie, laquelle est pour eux et pour elles comme le reflet d'un miroir. Ris devant ta glace, elle te renverra ton rire. Grimace devant ta glace et elle te retournera un visage grimaçant.

La Vie n'a pas d'autre intention profonde que de générer et d'amplifier toujours plus de vie. Elle est sans passion et sans malveillance; elle est neutre et ne te veut personnellement ni bien ni mal. C'est une force élémentaire en même temps qu'une force universelle, une force inférieure en même temps qu'une force supérieure. Elle ne connaît pas de repos parce qu'elle est une incessante création. Si tu t'opposes à son jaillissement, tu es molesté par le torrent de vie qui ne peut changer pour toi sa direction. Mais si tu t'adaptes à ce jaillissement, si tu demeures dans son axe ou dans sa lancée, tu profites de sa puissance et transformes ta faiblesse en vigoureux effort.

La Vie est comme un fleuve fécondant, un courant marin, une turbulence aérienne, une électricité majeure, un éblouissant influx. Elle est la mère de tout ce qui est, donc de tout ce qui vit, car tout vit, y compris le métal et la pierre. A toi d'en utiliser le dynamisme non en t'y opposant mais en t'y prêtant. Si tu réalises cela, tu seras porté par la Vie.

Aie enfin confiance en toi car tu es le centre de ton univers et cet univers qui est le tien ne peut ressembler à celui d'aucun autre homme. Quoi que tu fasses, tu ne peux être que la résultante de ce qui est en toi. Ne compte expressément sur nul autre que toi car les autres ont leur problème personnel à résoudre. Puise en toi les raisons et les énergies que personne ne peut avoir à ta place pour toi.

Dis-toi que, dès ta naissance, on a mis à ta disposition des atouts nombreux et un certain nombre de chances qu'il t'appartient de saisir et d'utiliser au maximum. Tu es riche de moyens et tu ne t'en doutais pas mais, à présent que tu le sais, tu serais inexcusable de ne pas réussir là où tant d'autres réussissent avec, bien souvent, moins de cartes que toi.

Le don d'adaptation

J'en ai dit assez précédemment pour que tu te rendes un compte exact des possibilités qui s'offrent à ta jeunesse par une étroite adaptation à la Vie dans ses multiples manifestations.

L'Homme est un être merveilleusement adaptatif, c'est-à-dire pourvu de la faculté précieuse d'épouser les anfractuosités de la Vie, ses creux comme ses reliefs. S'il n'en était pas ainsi, la frêle créature organique qu'il représente aurait été incapable d'affronter victorieusement les bêtes, les climats, les cataclysmes, les événements. Songe un instant à la fragilité de son corps, fait de tissus mous et d'une débile ossature que peut léser ou détruire le moindre choc. Qu'il survive au milieu de tant d'hostilités et de duretés constitue un miracle incessant et cependant cette faiblesse et cette fragilité ont fini par imposer leur loi aux autres êtres et à la Nature même, rien que par la vertu d'une incessante adaptation.

C'est donc dans la mesure où tu sauras te prêter à cette continuelle adaptation à la Vie que tu épouseras ses aspérités jusqu'à te confondre avec elle, de manière à neutraliser son opposition tout en utilisant son concours.

Je te recommande donc de n'avoir pas de système préconçu mais un sens aigu de l'opportunité de ta conduite, laquelle doit être en mesure de se modeler sur toutes les circonstances de la Vie, si opposées qu'elles paraissent au premier abord. Il en est des peuples comme des individus. L'Angleterre n'a dû son étonnante et persistante puissance dans le monde qu'à une politique flexible et intelligente basée sur l'opportunisme national. Ce qui a réussi à cette nation, comme à toutes les nations clairvoyantes, a la même valeur et une valeur accrue pour l'individu isolé car celui-ci étant moins monolithique dans ses jugements et ses actions, a plus de souplesse et d'indépendance et peut toujours, en tout lieu, hisser ou rouler sa voile, peser ou non sur son gouvernail.

Suis, par conséquent, pas à pas, le film de ton existence, constamment prêt à tirer la leçon de l'heure qui passe et à modifier opportunément ton action.

Regarde autour de toi sur le champ de bataille de la Vie. Tous les cadavres et tous les porteurs de blessures sont les corps des inadaptés. L'inadapté part vaincu d'avance à moins qu'il ne réagisse contre lui-même et ne comprenne la raison profonde de son échec. S'il ne réussit pas le tour de force de renverser sa tendance il devient un inadaptable et, dès lors, son sort est réglé.

Mais c'est parce qu'on ne lui a pas appris à se servir de ses armes, qu'il est resté dans l'ignorance du secours divin et de l'existence de son JE. Tandis que toi tu connais maintenant l'ampleur des moyens dont tu disposes si seulement tu as la résolution de t'en servir. Ayant pris conscience de toi, de tes dimensions, de ta stature divine, marche donc, le front haut, dans un monde où presque tous les fronts sont courbés. Crois en toi et en tout avec la certitude d'accroître tes certitudes.

Parmi tant de garçons et de filles timides, hésitants, débiles,
SOIS UNE FORCE et SOIS UN AS!

APRES
CE
QUI
VIENT D'ETRE DIT
TU
ES
EN MESURE
DE
FAIRE
DE
TA VIE
UNE REUSSITE
ET
DE T'OUVRIR
PARMI
LES
EVENEMENTS ET LES HOMMES
UN
LUMINEUX
CHEMIN

TABLE DES MATIERES

- 3- Le Donquichotisme
- 4- La Fée Endocrine
- 5- Le moteur de l'intérêt
- 7- L'existence à papa
- 8- Fais ta petite révolution de palais
- 9- Il est aussi facile de fabriquer un complexe de supériorité qu'un complexe d'infériorité
- 10- L'opinion des autres
- 11- L'impression d'isolement
- 12- Les copains
- 14- Tu es bien plus grand que tu ne penses
- 15- Faiblesse du MOI
- 16- Puissance du JE
- 17- Comment dégager son JE
- 18- Le besoin de sécurité
- 19- Le jeu fascinant avec l'Invisible
- 20- Le besoin de liberté
- 21- Le choix d'une carrière
- 22- Le devoir d'Amour
- 23- L'Amour qui nous apparente aux Dieux
- 25- L'Ami Inconnu
- 27- Cet Ami puissant je te l'offre
- 29- Comment se servir de la Puissance Créatrice
- 30- Recherche d'une position
- 31- C'est à toi qu'il appartient de penser le monde
- 32- Les atomes spirituels de l'Univers
- 34- Force de l'exemple
- 36- La prodigieuse vertu du sourire
- 38- Etre fier de soi
- 39- Avoir foi en tout
- 41- Le don d'adaptation

Bibliographie de G.BARBARIN

TITRE	ANNEE	Ref	EDITIONS	GENRE
DE LA ROSE A L'ARTICHAUT	1926	GB1	Flammarion	poésie
L'AMOUR et LA MER	1926	GB2	Prix de la Femme	roman
LE LIVRE DE L'EAU	1927	GB3	Flammarion	nature
LE PERE POU	1928	GB4	Flammarion	humour
ARMIE	1929	GB5	Flammarion	roman
LE PRINCE VIERGE	1931	GB6	Flammarion	roman
LA CLE	1935	GB7	Bazainville / Astra	spirituel
JESUSA DE GUIPUZCOA	1936	GB8	Calman-Lévy	roman
LA VIE AGITEE DES EAUX DORMANTES	1936	GB9	Stock	nature
LE SECRET DE LA GRANDE PYRAMIDE	1936	GB10	Adyar / J'ai Lu	ésotérique
LE LIVRE DE LA MORT DOUCE	1937	GB11	Dangles	spirituel
QU'EST CE QUE LA RADIESTHESIE ?	1937	GB12	Plon	ésotérique
L'INVISIBLE ET MOI	1938	GB13	Courrier du Livre	spirituel
LA DANSE SUR LE VOLCAN	1938	GB14	Adyar	ésotérique
LE REGNE DE LA BETE	1939	GB15	La Sourcerie	société
LE REGNE DE L'AGNEAU	1939	GB16	J.Oliven/ AGB	spirituel
LA SORCIERE	1939	GB17	Calman-Lévy	roman
DIEU EST IL MATHEMATICIEN ?	1942	GB18	Astra	ésotérique
LES CLES DE LA SANTE	1942	GB19	Courrier du Livre	spirituel
LES CLES DE L'ABONDANCE	1943	GB20	Dangles	spirituel
LES CLES DU BONHEUR	1943	GB21	Courrier du Livre	spirituel
L'INITIATION SENTIMENTALE	1944	GB22	Niclaus	société
FRANCE ,FILLE AINEE DE L'ESPRIT	1945	GB23	J.Oliven	spirituel
L'ENIGME DU GRAND SPHINX	1946	GB24	Adyar / J'ai Lu	ésotérique
L'AMI DES HEURES DIFFICILES (le livre de chevet)	1946	GB25	Du Roseau	spirituel
LES DESTINS OCCULTES DE L'HUMANITE	1946	GB26	Astra	ésotérique
JE et MOI	1947	GB27	Du Roseau	spirituel
L'OEIL DE LA TEMPETE	1947	GB28	Aillaud	vécu
IL Y A UN TRESOR EN TOI	1949	GB29	Omnium / AGB	spirituel
DEMANDE ET TU RECEVRAS	1949	GB30	Niclaus / AGB	spirituel
COMMENT VAINCRE PEURS ET ANGOISSES ?	1949	GB31	Dangles	spirituel
QUI SERA LE MAITRE DU MONDE ?	1949	GB32	Ermite	ésotérique
AFFIRMEZ ET VOUS OBTIENDREZ	1950	GB33	Dangles	spirituel
LE JEU PASSIONNANT DE LA VIE	1950	GB34	Astra / Dangles/	spirituel
A TRAVERS LES ALPES FRANCAISES	1950	GB35	Ermite	nature
APPRENEZ A BIEN PARLER	1950	GB36	Niclaus	société
VIVRE DIVINEMENT	1950	GB37	Du Rocher	spirituel
L'APRES-MORT	1951	GB38	Du Rocher	ésotérique
COMMENT ON SOULEVE LES MONTAGNES	1951	GB39	Dangles	spirituel
L'ANTECHRIST ET LES DERNIERS TEMPS DU MONDE	1951	GB40	Dervy	ésotérique
LA VIE COMMENCE A 50 ANS	1953	GB41	Aubanel /Dangles	société
SOIS TON PROPRE MEDECIN	1953	GB42	Amour et vie / AGB	société
LA REFORME DU CARACTERE	1953	GB43	Niclaus	société
PETIT TRAITE DE MYSTICISME EXPERIMENTAL	1954	GB44	Niclaus / AGB	spirituel
L'OPTIMISME CREATEUR	1954	GB45	Dangles	spirituel
DIEU EST IL TOUT PUISSANT ?	1954	GB46	Astra	ésotérique
PARIS EN ZIG ZAG	1954	GB66	Auteur	société
LA GUERISSON PAR LA FOI	1955	GB47	Aubanel	spirituel
RECHERCHE DE LA N ieme DIMENSION	1955	GB48	Adyar	ésotérique
GUIDE SPIRITUEL DE L'HOMME MODERNE	1955	GB49	Nizet	spirituel
PETIT CATECHISME DU SUCCES	1956	GB50	Astra / AGB	spirituel
LE SCANDALE DU PAIN	1956	GB51	Nizet	société
REHABILITATION DE DIEU	1957	GB52	Astra	spirituel
LA NOUVELLE CLE	1958	GB53	Du Roseau	spirituel
20 HISTOIRES DE BETES	1959	GB54	Crepin-Leblond	nature
LES REINCARNATIONS DE DORA	1960	GB55	Flammarion	roman
LE PROBLEME DE LA CHAIR ou l'énigme sexuelle	1961	GB56	Niclaus	société
VOYAGE AU BOUT DE LA RAISON	1962	GB57	Age d'or	spirituel
FAITES DES MIRACLES	1963	GB58	Niclaus / AGB	spirituel
LA FONTAINE DE JOUVENCE	1963	GB59	Aubanel / AGB	spirituel
LE SEIGNEUR M'A DIT	1963	GB60	Age d'or/ AGB	spirituel
LE CALENDRIER SPIRITUEL	1964	GB61	Age d'or/ AGB	spirituel
LE DOCTEUR SOI-MEME	1964	GB62	Aubanel / AGB	spirituel
LE PROTECTEUR INCONNU	1966	GB63	Astra / AGB	vécu
SOIS UN AS	1966	GB64	Aubanel	spirituel
J'AI VECU CENT VIES	1968	GB65	J.Meyer	ésotérique
DIEU MON COPAIN	2002	GB68	AGB	spirituel

Copyright 2007 les AMIS de Georges BARBARIN
 amisgb@wanadoo.fr www.georgesbarbarin.com